

## Présentation : Petites fabriques d'auteur

Sophie Pène et Pierre Delcambre

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/2491>

DOI : 10.4000/edc.2491

ISSN : 2101-0366

### Éditeur

Université Lille-3

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1995

Pagination : 7-11

ISSN : 1270-6841

### Référence électronique

Sophie Pène et Pierre Delcambre, « Présentation : Petites fabriques d'auteur », *Études de communication* [En ligne], 16 | 1995, mis en ligne le 23 novembre 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/2491> ; DOI : 10.4000/edc.2491

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

# Présentation : Petites fabriques d'auteur

Sophie Pène et Pierre Delcambre

---

- 1 « Pratiques d'écriture et Champs professionnels », le thème a occupé deux numéros d'Études de communication, le premier en juin 1990, le second en avril 1992<sup>1</sup> Ce troisième numéro poursuit la même ambition que l'on peut décliner ainsi : analyser la part de l'écriture dans la professionnalisation, son édification, sa mise en scène, sa revendication ; développer une description des pratiques d'écriture, de leur économie et de leur environnement en s'attachant aux initiatives et aux jeux d'acteurs.
- 2 Certains auteurs étaient déjà présents dans l'un ou dans ces premiers moments d'élaboration. D'autres répondent à l'invitation du groupe de travail Gérico-Cnam Écrits, Écriture en contexte de travail, pour y introduire leur approche, profitant d'une espèce d'appel d'air, l'espace ouvert il y a quelques années par quelques chercheurs qui s'interrogeaient sur l'écriture de salariés comme travail. Aussi n'y a-t-il pas dans cette livraison d'homogénéité voulue. Tous les auteurs ont cependant un point commun : l'attention accordée à l'écrit matériel, le moins réifié possible, épousant le mouvement et le temps d'un métier, d'une communauté, d'une entreprise.
- 3 L'écrit nous conduit vers l'histoire, celle des individus, celle des groupes socio-professionnels, celle du travail dont il est l'archive. C'est l'horizon de notre entreprise, mais notre visée immédiate traite surtout de la pratique et des objets langagiers. Elle s'interroge ainsi sur le sujet qui, d'une façon ou d'une autre, assume l'écrit du travail. Non pas un sujet idéal, une cardinalité du système analysé, mais un sujet de chair et d'os. Il se reconnaît aux gestes et aux actes qu'il accomplit, ainsi qu'aux traces qu'il dépose en recevant, en produisant, en manipulant et en transformant des écrits.
- 4 Pour le saisir, il nous est venu une idée à la limite de la provocation : l'auteur, écrasant stéréotype de l'univers littéraire, ne serait-il pas un bon détecteur à promener dans nos écrits gris ? Par différenciation et opposition, par ressemblance aussi, nous avons manipulé « l'auteur » comme un papier de tournesol qui réagirait aux composants invisibles de la solution dans laquelle on le plonge. A la clé, le moyen d'interroger la relation entre sujets et écrits. Nos sujets, pourtant, accumulent toutes les pénalités

nuisibles à la liberté de création : ils sont, on le sait, et les articles qui suivent en donnent confirmation, soumis à des formes contraintes, ils supportent le pré-imprimé, ils se plient au formulaire ; ils admettent la répétition du courrier type et des rituels figés ; leurs lexiques relèvent du jargon professionnel, par les thématiques techniques comme par les effets de « culture d'entreprise » ; les marques énonciatives, le « je », le jugement, l'appréciation, sont rares et ne sont pas à prendre au pied de la lettre. Celles-ci rappellent surtout l'empreinte des collectifs et des points de vue managériaux.

- 5 Et pourtant, dès que l'écriture et ses marques « font texte », la question du « bon » texte, sa valeur, sa légitimité, sa pertinence impliquent qu'une personne, sur la scène publique, soit figurée comme auteur. Il faut bien pouvoir donner une origine à l'écrit qui circule, un nom de baptême. Cette origine, comme le montrent Bernard Buron ou Olivier Chantraine, produit du sens. Plus subjectivement, le pouvoir d'initiative, le sentiment de propriété, la qualité de responsabilité et le désir de proclamation que porte le mot « auteur » rendent compte de phénomènes qui accompagnent indéniablement le cycle de vie du texte dans l'entreprise.
- 6 Alors que faire de « l'auteur » ? Ici, c'est avant tout un thème de lancement qui restera latent, une question heuristique dont la réponse est différée. La métaphore image avec excès - et profit - la conscience qu'ont tous les... auteurs des articles que les écrits expriment la présence des individus dans les organisations, ou les zones d'absence et d'empêchement. Ce numéro ne recherche aucunement les preuves méthodiques qui boucleraient le signalement d'un « auteur d'écrit professionnel ».
- 7 En revanche, l'imposition du mot « auteur » a dégagé un fil résistant, qui court au travers du numéro et lui donne son titre. Les écrits professionnels sont « fabriqués » et cet *Études de communication* témoigne de la diversité des procédures.
- 8 Au moins trois établis sont en place dans cet atelier un peu clandestin : l'établi rhétorique appuyé sur des modèles, une culture, une dialogique ; l'établi de l'entreprise qui produit l'écrit comme un bien et un facteur d'ordre et de représentation d'elle-même ; l'établi de la personne, le fabricant d'écrit qui évalue son jeu et calcule sa mise.
- 9 Les modèles de textes déterminent des formats. Le « genre » compte-rendu, même inexplicité, renvoie à une représentation assez précise pour que son auteur la travaille. Il sait si ce qu'il produit correspond ou non aux attentes de ses destinataires. Un compte-rendu d'intervention, comme ceux qu'a souvent décrit Françoise Rouard, obéit finement aux lois du genre, la relation du réel, la preuve de l'acte. Bernard Buron prouve la correspondance entre pouvoir de l'écrit et création de forme : un compte-rendu de cercle de qualité ne trouve son efficacité que quand il détermine une modalité de discours.
- 10 Quand Nathalie Deley met au jour les différentes époques d'un journal d'entreprise, elle s'appuie sur la gestion des espaces, la part de citation, de discours rapporté, de discours direct ou la figuration de tel ou tel personnage ou catégorie de personnages. Si Lucrecia Escudero peut suivre le procès de construction de la nouvelle, c'est parce que la forme finale du « journal » est connue et paramètre les différentes interventions. Cette rhétorique dépend aussi de la bonne façon de s'adresser à autrui : certaines « évidences pratiques et conventionnelles », comme les nomme Olivier Chantraine, se manifestent dans la « virtuosité technique » investie dans la correspondance.
- 11 Mais il n'y a pas là que rhétorique : Le texte produit ne semble avoir de valeur, pour son rédacteur lui-même, qu'à certaines conditions. Il est par exemple nécessaire que cette représentation qu'il produit et propose soit mise en circulation comme un écrit que

puisse s'approprier l'entreprise, communauté complexe toujours en référence. Et, si l'on s'intéresse à des pratiques d'écriture qui paraissent minimales, comme le marquage qu'étudie David Charrasse, on ne peut que constater leur prolifération : on reste frappé par les reports successifs de signes en textes, de textes en organigrammes, enchaînement de pratiques diverses d'écriture qui alimentent le fonds d'écrits, propriété de l'entreprise. Accède ainsi à la représentation un ordre de l'entreprise. L'économie du support et les finalités du poste induisent, par l'espace accordé, par la consigne donnée, une certaine « réponse ». Par l'accumulation des marques s'élabore « l'entreprise scripturaire ». « Fabrication » s'entend donc aussi dans le lien avec l'activité d'usinage. Dans ce parcours l'écrit est une étape. Il est pris dans la production du travail : production de choses, émissions d'ordres, instances de coopération et de transmission, transformation des informations.

- 12 Quand nous parlons « fabrique », c'est aussi une façon de débusquer le « fabricant », l'ouvrier pour qui l'écrit est un des outils de travail, l'auteur qui trafique le langage pour asseoir un certain effet de sens. En, 1985, La Petite Fabrique de Littérature (éditée chez Magnard par A. Duchesne et Th. Leguay) lançait l'idée presque iconoclaste que la littérature pouvait s'enseigner autrement que par la lecture commentée : par l'écriture sans scrupule, par l'imitation, le plagiat, le pastiche, la parodie, le caviardage, l'expansion, la retouche... Une intertextualité joyeuse de faussaire était invitée à prendre, sur les bancs des lycées, le relais de la tradition précieuse et du club oulipien. Ce parti sans moralité, cette convention explicitée et retournée nous semblent bien utiles pour montrer le travail de truquage et de reprise que suppose tout écrit. Les « fabriques d'écrit » de l'univers tertiaire montrent des personnes s'entraînant à réparer par l'écrit justificatif un acte à demi-échoué. L'orchestration de décisions, la conclusion de débats oraux se négocient par des arbitrages écrits, qui distribuent les rôles et les évictions, mesurent les effets d'énonciation et de citation. A défaut de droits d'auteurs se gèrent des droits d'écrire, et a contrario, le partage entre ce qui ne s'écrit et ne s'écrit pas.
- 13 C'est dire que « fabriquer » implique qu'il y ait du construit, du non dit, de la marge et de la protection. Le texte alors est une « surface », selon l'expression de Françoise Rouard, qui, de façon lacunaire, montre le travail de recomposition a posteriori d'une séquence de travail. Plus radicale est la position de David Charrasse, qui, à défaut de tenir pour auteurs les acteurs du marquage voit dans ce premier niveau de l'écriture un contrepoint de la production, un enregistrement dans l'ordre du symbolique des quantités d'objets produits, une monstration des actes, des temps, des espaces.
- 14 De telles démarches ne peuvent que réinterroger la construction des objets de recherche, comme le montre Sophie Pène. Ce qui était auparavant analysé par le linguiste comme « contexte », « situation », doit être mieux articulé : l'écrit est un des éléments d'une action toujours accompagnée et structurée par du langage.
- 15 Si l'écrit ne peut être simplement considéré comme le texte où émerge la représentation d'un contexte, il ne peut être aussi simplement traité comme le reste de l'action, sa trace dérisoire et rigoureuse.
- 16 La fabrique d'écrit est donc une entreprise de production de sens. Quand bien même ce « sens » serait réduit par les uns au fonctionnel ou exalté comme emblématique par les autres, écrit de liquidation de l'ordinaire ou de réassurance des rites, la fabrique d'écrit établit un solide circuit d'échange. Analyser finement ce « système d'information », mettre en avant le « travail » d'écriture ne revient pas à coller à une vision productiviste de l'écrit, à souhaiter que la capacité d'auteur puisse devenir une compétence de plus

dont l'entreprise aurait l'usufruit. Pour nous, « fabrique d'écrit » s'entend surtout comme une restitution de droit au secret, à l'astuce, à l'innovation et aussi à l'échec, droit dont l'acteur doit garder la maîtrise.

---

## NOTES

1. Études de Communication a également publié en décembre 1993 un supplément « Séminaire Écriture, écrits professionnels » qui s'inscrit dans cette série. Les sommaires de ces livraisons sont repris en fin d'ouvrage.